

Maître du chaos

PESSAC Le festival du film d'histoire projette « Bachar » ce soir, un documentaire sur un dictateur « cynique et brutal »

WILLY DALLAY
w.dallay@sudouest.fr

Bachar a failli être « un tyran si convenable ». Finalement, ce sera « Bachar, moi ou le chaos ». Le titre du film d'Antoine Vitkine projeté ce soir, lors d'une séance spéciale sur France 3, a le mérite d'être informatif, reprenant une expression du dictateur syrien lui-même. Pour l'auteur, réalisateur et journaliste, Bachar el-Assad est au moins « coresponsable du chaos, il l'a attisé et il en a tiré le parti qu'il pouvait en tirer. On dépend de lui depuis les attentats terroristes et pour les réfugiés. La crise des migrants l'aide. »

L'a-t-il voulu ou avait-il, à son arrivée au pouvoir, une sincère volonté de libéraliser le pays, tenu pendant 30 ans d'une main de fer par son père Hafez el-Assad et a-t-il été débordé ? Le film n'apporte pas de réponse : « Parce qu'on n'en sait rien. Il y a effectivement plusieurs hypothèses. ... » Ce qu'Antoine Vitkine veut surtout montrer, c'est une « dictature cynique, brutale », celle d'un homme qui veut « garder le pouvoir à tout prix » et qui de fait, a repris la partie « utile » de son pays, avec le soutien, en premier lieu, de la Russie.

L'échec de la carte de la France

« Poutine voulait damer le pion aux Occidentaux. Il y est parvenu, ce que l'élection présidentielle américaine a validé. En 2013, il y avait déjà eu la décision d'Obama de ne pas bombarder. » Ce sera le début d'un engrenage. Pourtant, selon Antoine Vitkine, Bachar avait d'abord joué la carte de la France, du temps de Chirac : « Mais ça n'a pas marché. On a aussi parié sur lui, de 2008 à 2011 pendant l'époque Sarkozy. Puis il y a eu la deuxième phase, où il s'est révélé un vrai tyran. Depuis 2013, nous sommes marginalisés au sein d'une coalition anti-Daech qui soutient toujours cette rébellion. »

Mais celle-ci se révèle diverse et désunie, plus ou moins gangrenée par des éléments djihadistes. Pas par hasard. On reproche à Bachar d'avoir vidé ses prisons de ses extrémistes, nourrissant un chaos qui cautionnera son maintien au pouvoir. Dans le



Après Pessac « Bachar », d'Antoine Vitkine, sera diffusé sur France 3. PHOTO DR

TROIS TEMPS FORTS

« **QUE LE SPECTACLE COMMENCE** ». Film de Bob Fosse (Etats-Unis, 1979, 2 h 04). La dernière comédie musicale d'un grand metteur en scène et chorégraphe, entre travail intensif, vie privée compliquée et perspective de sa propre mort. 17 h 15.
« **BACHAR** ». Lire ci-contre. 19 h 30.
« **PASOLINI** ». Film d'Abel Ferrara (France-Italie-Belgique, 2014, 1 h 26). L'ultime journée du poète et réalisateur italien avant son assassinat. 21 h 40.

Programmation complète sur www.cinema-histoire-pessac.com
Séances à 5 et 7 euros.

camp occidental, sur la défensive depuis les récents attentats, son départ posé initialement comme une évidence, n'est plus une condition sine qua non. Afin d'appuyer son propos, le réalisateur s'est rendu sur place dans la partie syrienne tenue par Bachar, mais sans le rencontrer. « C'est un choix, j'ai préféré interviewer les gens autour de lui, notamment, à Damas, sa plus proche conseillère, Bouthaina Chaabane. »

Il a aussi mené des entretiens à Moscou, à Dubaï, en France (Védrine, Fabius, Guéant...), aux États-Unis, afin d'avoir un panel de « protagonistes directs », y compris ces « Syriens proches qui ont fait défection ». Dans le documentaire d'Antoine Vitkine, Bachar s'exprime toutefois à travers de nombreuses images d'archives et des conversations avec d'autres journalistes.

Ces 80 minutes devraient donc nous en apprendre un peu plus sur la complexité de cette Syrie multiconfessionnelle où le pouvoir, issue de la minorité alaouite, affiche une laïcité pragmatique, théorisée par le parti Baas après la Deuxième Guerre mondiale : « Dans cette mosaïque, Bachar al-Assad s'est assuré le soutien d'une communauté chrétienne repliée à Damas, pour laquelle il est un rempart face au pire de l'intégrisme islamique. »

Des Chrétiens d'Orient qui font remonter leur origine à 37 après Jésus Christ, une Russie qui a renoué avec sa propre religion orthodoxe, un Iran chiite, allié historique pour contrebalancer la puissante Arabie saoudite sunnite, des Occidentaux dans l'attentisme, sinon sur la touche... Bachar a de quoi jouer.